

DOMINIQUE PETITJEAN

*Le chemin de la page*

*Une folle histoire du vide créateur  
cinquièmement,  
l'effacement dans l'espace.*

*Le chemin de la page*

*« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille  
clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est  
évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la  
regarde, je l'écoute ...*

**Arthur Rimbaud.**

*Rien, cette écume, vierge vers*  
**Stéphane Mallarmé.**

## *Le chemin de la page*

“Rien”, depuis cette réminiscence par laquelle le hasard de ce qui suit commence ne serait sans la page blanche qui m'incite, pilleur d'un langage dont je ne sais manier aisément les rouages, à écouter “l'autre de mon Je” répondre à l'attraction créatrice du vide afin que, dans la marge, ne demeure immobile la part de mon esprit imbécile.

## *Le chemin de la page*

Assis au bord de moi-même, j'interroge l'aire vierge de la page où ma vacuité vaque dans l'espace sans croiser une trace le temps que, enfermé dans un horizon qui se dérobe à la raison, les mots de mon quotidien qui tournent autour du rien, prennent la mesure du vide que leur absence prolongée déverse en mon sein.

## *Le chemin de la page*

Quitte à plagier le premier mot de l'œuvre complète du poète, le premier jet délivre, bien souvent, un sésame à la chute de mon esprit dans le vide de la page blanche dans lequel il s'évanouit si ne se retrouve dans les méandres de l'écrit, la répétition malaisée des rimes sonnantes débouchant sur une inanité grandissante, le silence sans fond de mon insistance.

## *Le chemin de la page*

Comme un long silence posé au début d'une partition le vide de la page blanche qui se mélange à la grisaille des lettres pour l'écouter avec les yeux ne pas être, s'écoule dans une phrase barbare chaque fois que ma plume qui, de mon inconsistance, en extrait la substance, en manque de sujet, s'en empare.

## *Le chemin de la page*

Les mots piochés dans la mémoire qui permettent au yeux de voir au travers d'une histoire les chutes déboussolantes de mon esprit à la recherche d'un point d'ancrage dans le vide d'une page rapportent, sous la forme plaisante d'une palinodie savante, la teneur des faits sous un aspect trompeur.

## *Le chemin de la page*

Je me laisse inventer par le vide attirant des pages blanches étant donné que ma plume qui, n'ayant rien à rajouter de singulier à l'aire vierge illimitée qui sollicite sans fin la vision de l'écrivain, ne peut être dissociée de ce qui l'attend.



## *Le chemin de la page*

Pour que l'esprit ne flanche dans la nuit blanche, la muse s'amuse à ce que l'être désespéré qui plonge sa plume manquant d'usage dans le vide de la page qui engloutit les autres vies que jamais il ne saisit, trouve une réponse élégante à la nécessité de son geste.

## *Le chemin de la page*

Nos pensées nous apparaissent-elles à mesure que prend forme l'objet qui nous y amène ? comme la présente advient à partir de la page blanche sur laquelle ma main se ressouvient des devoirs et des examens qui, pour répondre faussement en quelques lignes, plongeaient mon esprit dans le vide oppressant d'une absence de signe.

## *Le chemin de la page*

Afin de rattraper l'oubli du temps passé derrière l'écritoire, je remanie la tournure dissonante de la phrase décevante qui ne réussit à honorer d'un savoir bien-fondé, l'aire vierge de la page offerte jusqu'au soir où, dans le sillage coagulé du langage, son cours limpide rehausse la transparence triturée du vide.

## *Le chemin de la page*

Si ce poème s'impose sur le papier, c'est moins pour détacher mon hébétude de la blancheur indifférenciée de la page que pour pointer la véritable nature de ce vide intérieur que ma plume déplace en permutant des mots.

## *Le chemin de la page*

M'entêterais-je à brasser les mots de ma phobie qui, à mesure que la strophe s'éclaircie, délivre de ses scories le vide de la page qui, devant l'addition de mes âges, est devenu pour mon esprit, un point d'appui pour chavirer dans l'infini.

## *Le chemin de la page*

Soit l'attention de mon esprit se perd dans le flou de la page blanche où constamment se diffracte dans l'opaque la survenance singulière d'un point de repère, soit elle s'enferme dans une boucle de mots qui sonne faux aussi longtemps qu'une phrase lisse ne saisisse le vide illimité qui, en-dehors de la page nue, échappe à ma vue.

## *Le chemin de la page*

Pour satisfaire la perpétuelle attente de mon esprit d'être surpris par une pensée hardie sur le basculement de sa torpeur dans les mots précis d'une théorie, ma plume de gribouilleur s'en va quérir, en haut à gauche de la page blanche suivante, le vide créateur.

## *Le chemin de la page*

Si, face aux retours quotidiens de ma page blanche, je n'écoutais, en restant sur place, venir à moi la trace, qu'elle soit folle ou sage, du dernier de mes âges, un verbe enflammé n'emporterait mon âme timorée à la rencontre de l'amour infini, et mon esprit désarçonné, le courage lui manquant d'être enseveli prématurément sous l'oubli, aux rimes resucées qui s'agencent autour du vide de ses absences, ne s'attellerait.



## *Le chemin de la page*

De peur que mon âme ne tombe, ne serait-ce une seconde, du vide infini chevauché, de page en page, par des rimes sauvages, avant que mon esprit n'y replonge, pour asseoir la matière d'un savoir qui ne soit un mensonge, jusqu'à la tombe, vouté par l'écriture, je poursuis l'aventure.

## *Le chemin de la page*

Bien que le vide de la page blanche sera, à ma mort, troqué pour le néant, mes jours ne s'écartent de ce chemin disert qui ne s'attarde dans les paradis sur terre, car son horizon est que fleurisse, pour autant que ne se tarissent les cascades de rimes complices, la mélancolie sourde de ma psyché, comme la rose tardive sur une ramure rouillée.

## *Le chemin de la page*

Afin que les battements du temps ne tournent indéfiniment les pages d'un livre blanc je collectionne les rimes qui sonnent dans les formules bâclées d'une plume qui déraisonne et, dès lors que la justesse du geste ne s'apprécie qu'une fois le poème réussi, j'œuvre à ce que le vide parcouru à la bonne cadence par la strophe malmenée, encourage la traversée éprouvante des pages blanches à l'attente inépuisée.

## *Le chemin de la page*

S'installerait insidieusement dans mon esprit, l'image du faux sage qui, pendant des heures, projette son vide intérieur sur la blancheur immaculée de sa page, si les étapes d'une forfanterie dérisoire, remisées à mesure de mes échecs dans un tiroir, n'en restituaient l'histoire.

## *Le chemin de la page*

Je suis cet insensé qui, faute d'histoire à raconter autre que cette gageure de restituer avec des mots l'inanité de sa pensée, embrasse l'envers de sa face sur sa page vierge de trace, après s'être approché du silence impénétrable que son miroir lui tend.

## *Le chemin de la page*

Bien qu'aucune certitude ne m'oblige à me séparer d'une phrase heureuse, l'aire vierge de la page suspend ma plume et s'impose à mes yeux, si la pertinence d'un enchaînement de mots déjà débattue sur un sentier connu détourne mon esprit du vide de la pensée coriace qui résiste aux tâtonnements de sa trace, ou bien de la romance d'une âme qui convertit en un paradis merveilleux, des cieux poussiéreux.

## *Le chemin de la page*

Depuis que les pensées de mon quotidien se capturent en questionnant les ruptures d'une écriture, poète je ne ne traverse d'autres paysages que la surface blanche des pages sans que, martelé par l'insatisfaction d'une plume comme du fer sur une enclume, le vide infini diffracté par la strophe commise, ne se brise.

## *Le chemin de la page*

Si je réussis, en moulinant comme une crécelle le vide obsédant de ma ritournelle, à déposer sur ma page blanche les litanies appauvries d'un rituel qui ramènent mon esprit à ses premiers oublis, c'est parce que l'enfant qui s'attardait dans le silence qui le rattrapait après chaque rime désuète qu'il alignait, déjà, oubliait d'être.



## *Le chemin de la page*

Maintenant que le vide s'est installé autour de moi pour que sa vertu créatrice se déploie dans les cascades de rimes sonnantes qui enchantent l'âme désirante et revigorent l'esprit rattrapé par l'oubli, je ne sais plus, privé de pages blanches, ni quoi faire, ni surtout où aller.

## *Le chemin de la page*

En dehors de soutirer d'une page blanche le vide qu'en moi j'y vois, ma plume ne récolte rien qui puisse contrebalancer mon absence d'imagination lorsque celle-ci me devance de quelques mots sur des feuilles de papier promptement chiffonnées.

## *Le chemin de la page*

Raturées, déchirées, brûlées, les pages blanches requises pour déverser une prose imprécise, ne découragent mon esprit de sa folie de contenir le vide qui échappe à la strophe désarticulée qui, d'un savoir constitué n'ayant pas l'assise, n'a d'autre horizon que de tourner autour pendant des jours, avant de se résigner à quelques roublardises.

## *Le chemin de la page*

Courtiserais-je la phrase mal tournée qui m'accapare jusqu'à très tard si ma plume ne s'enhardissait, sans bagage, dans le vide de la page qui, de nécessaire, est devenu salutaire à mon esprit qui se réjouit quand sa folie, éludée par les rimes disséminées dans l'épanchement relâchée d'une prose, déclamée sur le ton de la drôlerie, à l'ouïe, s'impose ?

## *Le chemin de la page*

Que le ciel soit à la pluie ou au soleil ma main revient sur la page blanche, prolonger l'impasse de la veille, car ne doutant que le vide que j'affronte à mon réveil ne s'impose, aussi bien pour ajourer le corps des lettres, que pour séparer les mots précipités du délire que ne me souffle le présent que j'expire, puisque les syllabes d'un alphabet égrenées par un stylet, s'écoutent les lèvres closes.

## *Le chemin de la page*

Anticipant votre souhait de ouïr le fond de ma pensée aussi distinctement que le reflux des vagues dans un coquillage, j'évide la phrase encombrée des lieux communs qui parasitent ce que je découvre par moi-même dans le polissage d'un poème jusqu'à ce que transparaisse, à travers les mots reliés qui restent, la fibre nacrée de la feuille de papier.

## *Le chemin de la page*

Comme je méconnaissais avant de l'entreprendre, la tournure triturée de la phrase alambiquée d'où ressort une vue épurée de la page blanche sacrifiée, je rature l'idée reçue qui entache son début que les images du vide nous sont déjà connues, puisque ce n'est que lorsque ma plume rebelle donne une forme nouvelle à une absence de contenu, qu'elle atteint son but.

## *Le chemin de la page*

Conscient que le vide de la page blanche qui m'aspire dès que je me penche pour l'écrire, ne serait qu'un silence intérieur ignoré, je ponctue, la plume à la main, sur le chemin d'un retour au rien, une entêtante prosodie qui me poursuit.



## *Le chemin de la page*

Ne sachant quel vide de la page blanche ou de moi-même s'ajoutera à mon poème avant qu'une tournure recherchée ne capture la pensée disputée, plusieurs jours j'attends qu'une rime percutante vienne relance l'entrain de la strophe indigente qui, tant que sur la page le reste, dans le même état me laisse.

## *Le chemin de la page*

Entre deux plages de silence en quête de sens je me raccroche à la phrase loufoque qui se disloque sur l'attente de la page vierge qui me provoque, car seuls les rebonds des rimes qui décident du cours d'une écriture liquide offrent une écoute convaincante du vide transparent comme l'air que l'on inspire.

## *Le chemin de la page*

Poète constamment mis en échec par la difficulté de la lettre, je me réjouis néanmoins, quand mon esprit frustré s'illumine de découvrir, dans une forme parachevée, la pensée que ma main s'efforce d'écrire, d'affronter dans mon entreprise, un vide qui, page après page, ne s'épuise.

## *Le chemin de la page*

Les mots glanés sur l'aire vierge des pages encouragent ma pensée en bout de course, car privée de la chair des désirs par la vieillesse de mon âge, à aller plus avant dans le vide où, entre un passé sans début et un futur sans fin, la matière instable de l'univers se tient.

## *Le chemin de la page*

Trop vieux pour me réinsérer dans une quelconque activité accélérant la fuite en avant de ce monde en marche, je m'applique, entre les plages effacées de ma mémoire et le néant qui me fait peur, à consolider le vide créateur de la page blanche qui retranche aux facultés aiguisées de mon esprit la prétention d'être, de ce nouveau savoir, le moteur.

## *Le chemin de la page*

À partir du jour où je ne m'attaquerai plus, pour un mot de travers, à la première phrase tordue qui me cherche pour que s'ordonne, dans une formule percutante, la force d'attraction du vide sur mon esprit stupide, la page blanche sera derrière moi.

## *Le chemin de la page*

La pensée indécise de la phrase imprécise qui plane sur ma page à la recherche d'une formule concise sur le vide nécessaire à l'enchaînement des mots de mille manières, mon esprit l'ignore avant qu'elle ne brille comme un leurre, car c'est en répondant aux imperfections de sa forme qui me questionnent, que son contenu se façonne.

## *Le chemin de la page*

Dans le vide créateur de la page dont j'attends d'être fier comme le manant pour sa misère, les pensées sombres de ce poème de l'homme s'agrègent, pareillement aux astres qui, dans leur course dans l'éther, consomment le cycle de la poussière, autour d'une visée dernière.



## *Le chemin de la page*

Étant donné que le contenu d'une strophe varie à mesure que l'écoute insatisfaite de mes yeux la modifie, dois-je en conclure que dans cet ouvrage où le vide de la page résonne dans la vibration des consonnes, seul le beau est vrai comme dans le mystère des cieux.

## *Le chemin de la page*

Éclatée dans le méli-mélo des mots qui s'échangent dans le vide de la page qui ne change, la pensée brillante qui, avant que celle-ci n'affleure dans la forme inlassablement polie, reste cachée des heures à mon esprit qui se réjouit quand, sur les rimes de la strophe réussie, ricoche une folie embellie.

## *Le chemin de la page*

Ce poème qui ne réclame, ni la maîtrise de rapprocher diversement les mêmes rimes, ni celle d'espacer les pauses, en belles pages, d'une longue prose, pour avancer que ce n'est qu'à l'aune de l'espace vierge réclamé que s'affirme la strophe contournée, en s'articulant autour du vide fécond des pages blanches à venir, a pris le pas sur ma pensée.

## *Le chemin de la page*

Après avoir traversé avec peu d'instruction d'indécents poèmes en prose qui en conservent la trace, le mouvement tourbillonnant de ma pensée se rapproche, sur le recto verso des pages, du vide qui l'anime.

## *Le chemin de la page*

Toute nouvelle phrase reprenant, pour le développer, le contenu de la précédente, ce poème donne corps, comme l'argile s'évasant sous les doigts du potier, au vide qui l'a fait naître.

## *Le chemin de la page*

J'ourdis ce stratagème d'intégrer le vide créateur dans le schème du poème car ainsi se retrouve dans le sillage de ma plume le flux inversé de ma pensée, puisque ce n'est que lorsque les rimes d'une strophe s'agencent que se trame le contenu qui échappe à une cohérence préconçue et que, différemment du connu, je pense.

## *Le chemin de la page*

Plutôt que de céder à l'esprit calculateur qui s'investit, pour le gain d'une seconde, dans la destruction créatrice du monde, je m'en tiens à sillonner l'aire vierge de la page de la lubie de mon esprit de cueillir, lors d'un centième passage, une pensée féconde sur le vide attracteur générant les énoncés qui le fondent.

## *Le chemin de la page*

Que le couperet du néant s'abatte sur mon esprit avant que la force d'attraction du vide de ma page blanche ne dévide le savoir de ma mémoire, est une peur moindre que celle de mon âme limitant son horizon à la terre froide d'une tombe et, les désordres de la chair comme ultimes échappées aux impasses de l'être privé de l'au-delà de la lettre, d'éprouver le néant avant que le couperet ne tombe.



## *Le chemin de la page*

Les poèmes brûlants où mon âme s'acoquine avec des phrases mutines ayant épuisé les pulsions de mon sang, aujourd'hui, après avoir joui des mots crus fendus par un être ambigu, c'est moins l'au-delà du vide de la dernière page restée blanche qui m'angoisse, que le néant qui met un terme à l'espace et au temps.

## *Le chemin de la page*

Jouerais-je comme un enfant à relancer la strophe disloquée qui amène, au bonheur des rimes qui s'enchaînent, mon esprit sans bagage à s'appuyer sur le vide ignoré de la page ou bien entraîne, au recto d'un chaos, une âme orpheline vers un ciel d'amour infini, si le vide oppressant de l'éther s'était déjà, comme un couvercle, refermé sur la terre.

## *Le chemin de la page*

Sans ce refus d'inscrire les aventures du corps dans le seul horizon de la mort, m'emploierais-je encore, dans le dernier de mes âges, à lisser sur ma page des phrases incongrues, alors qu'à l'approche du vide infiniment froid, mon âme vole au-dessus des lois, et que le néant paralyse mon esprit d'effroi, rien de plus.

## *Le chemin de la page*

En se pliant au rituel de cette hérésie de circonscrire, sur le recto-verso de chaque page, l'espace vierge chronophage, ma plume concilie l'aspiration de mon âme et l'appréhension de mon esprit pour que, au-delà de l'épuisement des corps changeants rattrapés par le néant, le vide de l'éther qui encercle la terre, demeure infini.

## *Le chemin de la page*

Sans la page blanche dont je soutire mes délires, m'inquiéterais-je de savoir si le vide originaire de l'univers qui recueille les éléments de matière dont la forme évolue à mesure que leur énergie diminue, demeurera éternellement présent ou, n'étant plus traversé par le dernier corps consumé, dévoré entièrement par le néant, disparaîtra ?

## *Le chemin de la page*

Ma page blanche étant le lieu où se défriche sous mes yeux, l'horizon d'une inquiétude qui m'achemine vers l'instant du basculement du vide infini des cieux, dans le néant, poète aux cheveux blancs, vais-je traverser sans dommage, le dernier de mes âges, en démêlant le rien qui dans l'écriture m'arrive.

## *Le chemin de la page*

Loin de la surface vierge d'une page, ma main ne bricole le langage qui rajoute aux années effacées de ma mémoire, un nouveau savoir sur le vide attracteur, comme avant d'être sage, privée du lit vierge d'une page, mon âme désirante n'ouvrait ses ailes à l'amour infini, en se vautrant dans les bas-fonds d'une poésie.

## *Le chemin de la page*

Qu'une poésie licencieuse ne tapisse plus de phrases pernicieuses, l'alcôve où mon âme se love, ou que le tissage des rimes d'un autre âge ne reporte plus, sur la surface vierge d'une page, la vanité de mon personnage, jamais plus je ne pourrais, de l'image du vide que j'embrasse, en faire don.



## *Le chemin de la page*

Et si l'appel du vide que les pages blanches génèrent en moi, la singularité de ma pensée ne résultait pas ? le plus sage serait, en faisant vœux de silence, d'effacement et d'oubli, de renoncer à cette soi-disante poésie qui accentue l'écart entre le corps et l'esprit.

*Le chemin de la page*

Je ne cherche plus à être le poète pour qui sa pensée ardue, sans le support d'une page blanche, resterait tue, puisque la trace d'aucun écart entre l'image que je vois et le vide en moi ne se déploie pour que dans la vie tu ne sois pas, bats mon cœur bats mon cœur bat ...

*poème relu et modifié  
le vendredi 19 avril 2019  
D. P.*

*à propos*

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Le chemin de la page*", sont réservés.

La mise en page numérique  
de cet ouvrage a été effectuée  
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements